

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46760

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Franz BOSBACH (Hg.), *Angst und Politik in der europäischen Geschichte*, Dettelbach (J.H. Röhl) 2000, XIX–231 p. (Bayreuther Historische Kolloquien, 13).

Il y a dans la peur un pouvoir de fascination que les plus courageux ont ressenti. Passant d'une incertitude à un échauffement de l'imagination, puis à une conviction pessimiste, à la croyance en une menace imminente, elle peut devenir une panique, donner lieu à un mouvement de foule, à une émeute plus ou moins grave. La peur peut être aussi un moyen de gouvernement: à la monarchie et à la démocratie, Montesquieu opposait le despotisme, fondé sur la crainte. Les régimes totalitaires du XX^e siècle en ont fourni des exemples. Au cours de ce colloque organisé par M. Franz Bosbach, de l'Université de Bayreuth, la peur a d'abord été étudiée sous l'angle psychologique, par MM. PUTZ-OSTERLOH et BERGSDORF, puis la parole a été donnée à un ethnologue, M. SPITTLER, qui a analysé la peur de la disette et de la guerre chez les Touareg (p. 29–52), et ensuite à des spécialistes d'histoire ancienne – n'y avait-il pas, en Grèce et à Rome, des autels de la peur? – et médiévale. M. SEGL a raconté la soi-disant découverte, en 1321, dans le diocèse de Pamiers, d'un complot anti-chrétien tramé en liaison avec les musulmans (p. 67–84). La peur peut être invoquée sous la forme de *metus justus*, de crainte légitime, pour justifier une entrée en guerre. Comme le rappelle Antje OSCHMANN, il en a été ainsi en 1630, lorsque Gustave-Adolphe a affirmé être menacé par les armements de l'Empereur, et en 1672, lorsque Charles II de Grande-Bretagne, estimant, lui aussi, son royaume menacé par la puissance navale hollandaise, jugée excessive, est entré en guerre contre les Provinces-Unies (p. 101–131). La crainte de la monarchie universelle, c'est-à-dire d'une domination exclusive de la Chrétienté, a été développée, sincèrement ou non, dans les écrits publiés en Allemagne – et ailleurs – au cours des guerres menées contre Louis XIV (p. 151–166).

L'image peut contribuer à susciter répulsion et crainte. A vrai dire, l'emblématique des XVI^e et XVII^e siècles que présente Mme Paulette CHONÉ, est si jolie qu'il n'en est rien (p. 133–150). En revanche, M. Hermann-Joseph HIERY, étudiant la peur, facteur déterminant au cours de la première guerre mondiale (p. 167–224) fait défiler sous les yeux du lecteur une série d'images réalisées afin de susciter, chez ceux qui les regardaient, la haine à l'égard de l'adversaire. Qu'elles soient d'origine allemande, anglaise, italienne ou française, elles sont d'une tristesse et d'une laideur consternantes; d'une profonde injustice, aussi. Ces affiches ou ces pages de journaux caricaturent et calomnient l'adversaire, pour en faire un ennemi aussi cruel que méprisable, une brute, un sadique, un assassin de femmes et d'enfants. Le trait est d'autant plus forcé qu'il s'agit, en ce qui concerne les affiches, de demander à ceux qui vont les voir de souscrire des bons d'armement ou d'autres emprunts destinés à poursuivre la guerre.

Le sujet était vaste, mais il a été traité d'une façon pluridisciplinaire fort intelligente. Signalons seulement une regrettable erreur (p. 26). Le discours du 3 avril 1933 n'a pas été prononcé par Theodor, mais par Franklin Roosevelt.

René PILLORGET, Paris

Ursula FUHRICH-GRUBERT, Angelus H. JOHANSEN (Hg.), *Schlaglichter. Preußen – Westeuropa. Festschrift für Ilja Mieck zum 65. Geburtstag*, Berlin (Duncker & Humblot) 1997, 386 p. (Berliner Historische Studien, 25).

Ce volume offert à Ilja Mieck par ses élèves et amis devait être à l'image d'un auteur lui-même curieux de tout, ainsi que l'atteste la liste impressionnante de ses publications, dressée ici en annexe. Son œuvre couvre plusieurs territoires européens, et des périodes fort diverses, du 16^e au 19^e. Quelques points forts la structurent cependant: la Prusse et la France; les relations internationales; des études locales comparatives. Les contributions réunies ici nous entraînent elles aussi, de la Renaissance à nos jours, dans une promenade historique fort érudite, aussi variée que stimulante.